

La presse analyse la sortie oranaise du Président

« Bouteflika en perte de vitesse »

Les journaux privés, presque dans leur majorité, n'étaient pas tendre avec Bouteflika. Des commentateurs sans complaisance rappelant au Président de la République qu'à un niveau de responsabilité du chef d'Etat, « on agit, on ne se plaint pas ».

Les incidents de la visite de travail du Bouteflika à l'ouest du pays ont été pour certains journaux l'expression d'un désarroi face à l'impasse dans laquelle se trouve le programme présidentiel après quatorze mois de règne. « Le désarroi n'a d'égal que cette incapacité à provoquer le déclic salvateur pour tout le pays », écrit l'éditorialiste du *Quotidien d'Oran*, un journal réputé pour son non-hostilité à l'égard de la politique de Bouteflika. « L'arme de la provocation », est le titre choisi par l'éditorialiste pour illustrer la situation d'impasse dans laquelle se trouve le pays où « l'arme de provocation » devient le seul style de gouvernance en absence d'une stratégie claire et des méthodes renouvelées de gestion. Tout le monde s'accorde que rien ne va plus, mais on s'entête à reproduire des schémas qui ont déjà démontré leur faillite. « Les moments de colère avec leurs emportements et les rares instants de satisfaction dans leur manifestation générale ne sont venus que pour l'illustration d'un drame



dont peu saisissent la trame », ajoute l'éditorialiste du journal *Le Quotidien d'Oran*. C'est « la paranoïa collective », alors qu'« il y a feu » en la demeure. « Le bonhomme (NDLR, Bouteflika) a cru avoir un destin. Il n'a eu qu'un problème », souligne un autre éditorialiste en page 3 avant d'« infliger » au Président une série de constats : « Il avait une politique et une

stratégie pour le paradis. Maintenant, il n'a plus que des coups de colère pour remplacer l'absence d'un Etat fort et légitime. Il tourne en rond dans sa jungle. Il donne l'impression d'essayer toutes les clefs pour entrer dans l'histoire. » Et encore : « Il donne l'impression de ne plus savoir quoi faire. Sauf crier, gueuler, accuser, insulter, faire des mimes, de la poésie et du

proverbe. » Il « n'aime pas aussi les journalistes ». « Bouteflika croit que c'est eux les responsables de sa mésaventure de vingt ans dans une bouteille à la mer de la désolation », écrit l'éditorialiste de *Raina raikoun*. C'est un « aveu d'impuissance ». Une conclusion sur laquelle le *Quotidien d'Oran* a abouti en tentant d'analyser dans un autre commentaire l'attitude du

Président de la République qui « use de la spontanéité au point de porter atteinte à la dignité d'autrui ». Bref, le journal oranais consacre un bâri de la page 2 sous le titre « Etoile filante dans le ciel oranais » pour tirer « les enseignements d'une visite présidentielle ». *Le Jeune Indépendant* est, de son côté, revenu sur l'événement en lui consacrant la une du journal : « Il faut agir Monsieur le Président. » En page 3, le journal tente, à travers un commentaire, de trouver une convergence entre la sortie de Saïd Sadi et les dernières prestations de Bouteflika. Une équation à laquelle *Le Soir d'Algérie* a également essayé de répondre dans un commentaire de son rédacteur en chef. *Le Jeune Indépendant* invite, enfin, ce dernier « à agir » et de ne pas trop « se plaindre ». « L'ire et l'allergie » du Président à l'encontre des journalistes rappellent, selon *Le Jeune Indépendant*, « les positions haineuses affichées par les radicalistes islamistes au début de la décennie rouge » envers les membres de la corporation. « Il y a de ces colères profondes qui bâtissent des républiques, comme il y a des aversions insignifiantes et humainement inexplicables », conclut *Le Jeune Indépendant*.

Y. R.

Le Matin 10.06.2000